

Avant-propos

Après avoir ces dernières années dressé un tableau général de la philosophie française depuis 1950* et rendu hommage à Claude Lévi-Strauss, Georges Dumézil, Georges Bataille, Simone Weil, le ministère des Affaires étrangères et l'Association pour la diffusion de la pensée française souhaitent présenter quelques philosophes dont l'œuvre, traduite en plusieurs langues, a acquis une reconnaissance internationale ou au contraire, sur laquelle il est nécessaire d'appeler l'attention des lecteurs, des traducteurs et des éditeurs étrangers.

Seront ainsi publiés livrets, portfolios, expositions documentaires sur Gilles Deleuze, Paul Ricœur, Maurice Merleau-Ponty, Jean Cavaillès, Jean-Paul Sartre (à l'occasion du centenaire de sa naissance); Emmanuel Lévinas, Raymond Aron, Michel Foucault, Luce Irigaray, Jacques Derrida, Jean-François Lyotard, Jean-Luc Marion, Jean-Luc Nancy, etc.

Nous ouvrons cette série par Gilles Deleuze dont l'œuvre désormais est traduite, étudiée, commentée dans le monde entier.

Nous remercions vivement David Lapoujade, auteur de ce livret et de l'exposition documentaire.

Nous exprimons aussi notre gratitude à Mesdames Fanny Deleuze et Irène Lindon pour leur cordiale coopération.

Yves Mabin

Chef de la division de l'écrit et des médiathèques

François Neuville

Directeur de l'association pour la diffusion de la pensée française

*

1994 « Philosophie contemporaine en France »
livret par MM. E. Alliez, J. Benoist, C. Descamps
1998 « Cinquante ans de philosophie française »
livrets et expositions documentaires
par B. Sichère et alii.

Isbn 2-914935-13-7

adpf association pour la diffusion de la pensée française ●

6 rue Ferrus 75014 Paris + ecrire@adpf.asso.fr + www.adpf.asso.fr

© **adpf** ministère des Affaires étrangères/septembre 2003 ●

Cet ouvrage accompagne une exposition sur affiches,

tirée à 550 exemplaires, intitulée « Gilles Deleuze ».

adpf association pour la diffusion de la pensée française ●

Ministère des Affaires étrangères

Direction générale de la coopération internationale et du développement

Direction de la coopération culturelle et du français

Division de l'écrit et des médiathèques

GILLES DELEUZE

“LES NOMS PROPRES
DÉSIGNENT DES FORCES,
DES ÉVÉNEMENTS,
DES MOUVEMENTS
ET DES MOBILES,
DES VENTS, DES TYPHONS,
DES MALADIES, DES LIEUX
ET DES MOMENTS,
BIEN AVANT DE DÉSIGNER
DES PERSONNES.”

- “Naissance à Paris, le 18 janvier 1925.
Études secondaires au Lycée Carnot.
- 1944-1948 Études de philosophie à la Sorbonne où il connaît François Châtelet, Michel Butor, Claude Lanzmann, Olivier Revault d'Allones, Michel Tournier.
Professeurs principaux: Ferdinand Alquié, Georges Canguilhem, Maurice de Gandillac, Jean Hippolyte.
Fréquente La Fortelle, un château où Marie-Madeleine Davy organisait des rencontres entre intellectuels et écrivains à la Libération: le père Fessard, Pierre Klossowski, Jacques Lacan, Lanza del Vasto, Jean Paulhan.
- 1948 Agrégation de philosophie
- 1948-1957 Professeur de philosophie aux lycées d'Amiens, d'Orléans, Louis-le-Grand.
- 1957-1960 Assistant à la Sorbonne, en histoire de la philosophie.
- 1960-1964 Attaché de recherche Cnrs.
- 1962 Rencontre avec Michel Foucault à Clermont-Ferrand, chez Jules Vuillemin.
- 1964-1969 Chargé d'enseignement à la Faculté de Lyon.
- 1969 Thèse principale, Différence et répétition (directeur, Maurice de Gandillac);
thèse secondaire, Spinoza et le problème de l'expression (directeur, Ferdinand Alquié).
- 1969 Rencontre avec Félix Guattari. Projet de travail en commun.
- 1969 Professeur à Paris VIII-Vincennes dont Michel Foucault vient de partir et où il retrouve François Châtelet.
- Après 1969 Activités gauchistes ordinaires.
- 1987 Prend sa retraite.
- Signes particuliers: voyage peu, n'a jamais adhéré au parti communiste, n'a jamais été phénoménologue ni heideggerien, n'a pas renoncé à Marx, n'a pas répudié Mai 68.”

GILLES DELEUZE

Se donne la mort à Paris le 4 novembre 1995.

CHIENDENT

Comme l'exposition, ce livret est une présentation de la pensée de Deleuze à partir de certains concepts ou notions qui reviennent de manière insistante dans son œuvre. Le choix est nécessairement arbitraire ; il l'est d'autant plus que l'œuvre de Deleuze est d'une richesse considérable. Beaucoup d'autres propositions étaient possibles qui n'auraient en rien ressemblé à celle-ci. L'arbitraire est encore présent d'une autre manière : Deleuze n'a jamais écrit sous forme d'aphorismes ou de fragments ; il n'aimait pas cette forme pour son compte. Or, on ne trouvera ici que des fragments ou des extraits de textes dont on peut juste espérer qu'ils témoignent un peu de la profonde continuité qui traverse son œuvre. Tous sont reliés les uns aux autres, de plusieurs manières. Il n'y a donc aucun ordre défini. On peut lire l'ensemble de ces extraits à la suite ou séparément, de manière suivie ou discontinue, comme on veut.

Ce n'est pas que la pensée de Deleuze manque de rigueur ; c'est plutôt que sa rigueur s'exerce précisément à travers cette circulation ouverte d'un concept à un autre, pour favoriser des parcours variés et des connexions en tous sens, comme dans une taupinière. C'est ce que Deleuze appelle une pensée «rhizomatique» en hommage aux radicales de certains végétaux qui poussent par le milieu dans plusieurs directions à la fois et prolifèrent sans racine première comme le chiendent.

Dans l'espace de l'exposition et du livret qui l'accompagne, c'est ce qui a été constamment recherché :

non pas les moments essentiels d'un édifice, mais des fragments de «lignes», prélevés dans ce vaste réseau de galeries qu'est la pensée de Gilles Deleuze.

^{NB} Le livret reprend l'ensemble des textes de l'exposition, augmenté de certaines «entrées» et de certains extraits. Je remercie vivement Fanny Deleuze pour son aide et son soutien. Merci également à Jean-Jacques Lebel et Michel Tournier pour leur contribution.

David Lapoujade, maître de conférences à l'université de Paris-I Panthéon-Sorbonne, qui travaille sur la philosophie et la littérature anglo-américaine du XIX^e siècle et sur la philosophie française contemporaine, a notamment édité les recueils des textes posthumes de Gilles Deleuze.

×

ÉVÉNEMENT

1

SENTIR

2

DEVENIR

3

LIGNES

4

LIGNES DE
FUITE

5

DÉSIR

6

CORPS
SANS
ORGANES

7

VISAGE

8

ÉNONCER

9

TERRITOIRES

10

PENSER

11

RÉSISTER

12

CRÉER

13

×

DELEUZE ET
SON ŒUVRE

P223-224

“ La philosophie a besoin de compréhension non philosophique autant que de compréhension philosophique. C'est pourquoi la philosophie a un rapport essentiel avec les non philosophes, et s'adresse aussi à eux. Il peut même arriver qu'ils aient une compréhension directe de la philosophie sans passer par la compréhension philosophique. Le style en philosophie est tendu vers ces trois pôles, le concept ou de nouvelles manières de penser, le percept ou de nouvelles manières de voir et d'entendre, l'affect ou de nouvelles manières d'éprouver. C'est la trinité philosophique, la philosophie comme opéra: il faut les trois pour *faire le mouvement*.

P40

“ Chaque anneau ou plateau doit donc dresser une carte de circonstances, c'est pourquoi chacun a une date, une date fictive, et aussi une illustration, une image.

“ Je n’ai jamais été touché par le dépassement de la métaphysique ou la mort de la philosophie, et le renoncement au Tout, à l’Un, au sujet, je n’en ai jamais fait un drame. Je n’ai pas rompu avec une sorte d’empirisme, qui procède à une exposition directe des concepts. Je ne suis pas passé par la structure, ni par la linguistique ou la psychanalyse, par la science ou même par l’histoire, parce que je crois que la philosophie a son matériau brut qui lui permet d’entrer dans des relations extérieures, d’autant plus nécessaires, avec ces autres disciplines.

1

ÉVÉNEMENT

P217

“ Je ne crois pas que les médias aient beaucoup de ressources ou de vocation pour saisir un événement. D'abord ils montrent souvent le début ou la fin, tandis qu'un événement même bref, même instantané, se continue. Ensuite ils veulent du spectaculaire, tandis que l'événement est inséparable de temps morts. Ce n'est même pas qu'il y ait des temps morts avant et après l'événement, le temps mort est dans l'événement, par exemple l'instant de l'accident le plus brutal se confond avec l'immensité du temps vide où on le voit arriver, spectateur de ce qui n'est pas encore, dans un très long suspens.

P218

“ C'est l'art, pas les médias, qui peut saisir l'événement : par exemple, le cinéma saisit l'événement, avec Ozu, avec Antonioni. Mais, justement, le temps mort n'est pas chez eux entre deux événements, il est dans l'événement même, il en fait l'épaisseur.

LS 122

“ Si la bataille n'est pas un exemple d'événement parmi d'autres, mais l'Événement dans son essence, c'est sans doute parce qu'elle s'effectue de beaucoup de manières à la fois, et que chaque participant peut la saisir à un niveau d'effectuation dans son présent variable... La bataille *survole* son propre champ, neutre par rapport à toutes ses effectuations temporelles, neutre et impassible par rapport aux vainqueurs et aux vaincus, par rapport aux lâches et aux braves, d'autant plus terrible pour cela, jamais présente, toujours encore à venir et déjà passée... C'est pourquoi le soldat se voit fuir quand il fuit, et bondir quand il bondit, déterminé à considérer chaque effectuation temporelle du haut de la vérité éternelle de l'événement qui s'incarne en elle, et, hélas, dans sa propre chair.

“Dans tous mes livres,
j’ai cherché la nature de
l’événement [...]”

P194

“Faire un événement, si petit soit-il,
la chose la plus délicate du monde,
le contraire de faire un drame,
ou de faire une histoire.

D81

“Non pas vouloir ce qui arrive, avec
cette fausse volonté qui se plaint
et se défend, et se perd en mimique,
mais porter la plainte et la fureur
au point où elles se retournent contre
ce qui arrive, pour dresser l’événement,
le dégager, l’extraire dans le concept
vivant. Devenir digne de l’événement,
la philosophie n’a pas d’autre but [...]”

QLP151

“Pour nous, le concept doit dire
l’événement, et non plus l’essence.

P40

“L’événement est toujours produit par des corps qui s’entrechoquent,
se coupent ou se pénètrent, la chair et l’épée; mais cet effet lui-même
n’est pas de l’ordre des corps, bataille impassible, incorporelle,
impénétrable, qui surplombe son propre accomplissement et domine
son effectuation. On n’a jamais cessé de demander: où est la bataille?
Où est l’événement, en quoi consiste un événement: chacun pose
cette question en courant, «où est la prise de la Bastille?»,
tout événement est un brouillard de gouttes. Si les infinitifs «mourir»,
«aimer», «bouger», «sourire», etc., sont des événements, c’est
parce qu’il y a en eux une part que leur accomplissement ne suffit pas
à réaliser, un devenir en lui-même qui ne cesse à la fois de
nous attendre et de nous précéder comme une troisième personne
de l’infinitif, une quatrième personne du singulier.

D79

2

SENTIR

P218

“L'événement le plus ordinaire fait de nous un voyant.

DR186

“Il faut porter chaque faculté au point extrême de son dérèglement...
Nous demandons par exemple: qu'est-ce qui force la sensibilité à sentir?
et qu'est-ce qui ne peut être que senti?
et qui est l'insensible en même temps?

CC14

“ La littérature apparaît comme une entreprise de santé: non pas que l'écrivain ait forcément une grande santé, mais il jouit d'une irrésistible petite santé qui vient de ce qu'il a vu et entendu des choses trop grandes pour lui, trop fortes pour lui, irrespirables, dont le passage l'épuise, en lui donnant pourtant des devenirs qu'une grosse santé dominante rendrait impossible. De ce qu'il a vu et entendu, l'écrivain revient les yeux rouges et les tympans percés.

“Maintenant supposez qu'un personnage se trouve dans une situation, quotidienne ou extraordinaire, qui déborde toute action possible ou le laisse sans réaction. C'est trop fort, ou trop douloureux, trop beau. Le lien sensori-moteur est brisé. Il n'est plus dans une situation sensori-motrice, mais dans une situation optique et sonore pure. C'est un autre type d'image. Soit l'étrangère dans *Stromboli*: elle passe par la pêche au thon, l'agonie du thon, puis l'éruption du volcan. Elle n'a pas de réaction pour cela, pas de réponse, c'est trop intense: «Je suis finie, j'ai peur, quel mystère, quelle beauté, mon Dieu...»^[1] C'est cela, je crois, la grande invention du néo-réalisme: on ne croit plus tellement aux possibilités d'agir sur des situations, ou de réagir à des situations, et pourtant on n'est pas du tout passif, on saisit ou on révèle quelque chose d'intolérable, d'insupportable, même dans la vie la plus quotidienne. C'est un cinéma de Voyant.

3

DEVENIR

OLP160

“On n’est pas dans
le monde, on devient
avec le monde[...].

MP340

“La jeune fille et l’enfant ne deviennent
pas, c’est le devenir lui-même qui est
enfant ou jeune fille.

MP374

“Aucun art n’est imitatif, ne peut-être
imitatif ou figuratif : supposons
qu’un peintre « représente » un oiseau ;
en fait, c’est un devenir-oiseau qui
ne peut se faire que dans la mesure
où l’oiseau est lui-même en train
de devenir autre chose, pure ligne
et pure couleur.

MP294

“ Qui n’a connu la violence de ces séquences animales,
qui l’arrachent à l’humanité ne serait-ce qu’un instant,
et lui font gratter son pain comme un rongeur
ou lui donnent les yeux jaunes d’un félin ? Terrible involution
qui nous appelle vers des devenirs inouïs.

MP343-344

“ Alors on est comme l’herbe : on a fait du monde,
de tout le monde un devenir, parce qu’on a fait un monde
nécessairement communicant, parce qu’on a supprimé
de soi tout ce qui nous empêchait de nous glisser entre
les choses, de pousser au milieu des choses.

“Les devenirs, c’est le plus imperceptible, ce sont des actes qui ne peuvent être contenus que dans une vie et exprimés dans un style.

D9

“ La guêpe et l’orchidée donnent l’exemple. L’orchidée a l’air de former une image de guêpe, mais en fait il y a un devenir-guêpe de l’orchidée, un devenir-orchidée de la guêpe, une double capture puisque «ce que» chacun devient ne change pas moins que «celui qui» devient. La guêpe devient partie de l’appareil de reproduction de l’orchidée, en même temps que l’orchidée devient organe sexuel pour la guêpe.

D8-9

“ Le penseur n’est pas acéphale, aphasique ou analphabète, mais le devient. Il devient Indien, n’en finit pas de devenir, peut-être «pour que» l’Indien qui est Indien devienne lui-même autre chose et s’arrache à son agonie. On pense et on écrit pour les animaux mêmes. On devient animal pour que l’animal aussi devienne autre chose. L’agonie d’un rat ou l’exécution d’un veau restent présentes dans la pensée, non par pitié, mais comme la zone d’échange entre l’homme et l’animal, où quelque chose de l’un passe dans l’autre. C’est le rapport constitutif de la philosophie avec la non-philosophie.

OLP105

“ Or quelle est l’affaire de la musique, quel est son contenu indissociable de l’expression sonore? C’est difficile à dire, mais c’est quelque chose comme: *un* enfant meurt, un enfant joue, une femme naît, une femme meurt, un oiseau arrive, un oiseau s’en va. Nous voulons dire qu’il n’y a pas là des thèmes accidentels de la musique [...] quelque chose d’essentiel. Pourquoi un enfant, une femme, un oiseau? C’est parce que l’expression musicale est inséparable d’un devenir-femme, d’un devenir-enfant, d’un devenir-animal qui constituent son contenu.

MP367

4

LIGNES

“La première sorte de ligne qui nous compose est segmentaire, à segmentarité dure (ou plutôt il y a déjà beaucoup de lignes de cette sorte); la famille-la profession; le travail-les vacances; la famille-et puis l'école-et puis l'armée-et puis l'usine-et puis la retraite.^[...] Bref toutes sortes de segments bien déterminés qui nous découpent en tous sens, des paquets de lignes segmentarisées.

[...]

En même temps, nous avons des lignes de segmentarité beaucoup plus souples, en quelque sorte moléculaires.^[...] Elles tracent de petites modifications, elles font des détours, elles esquissent des chutes ou des élans.^[...] Mais plutôt que des lignes molaires à segments, ce sont des flux moléculaires à seuils ou quanta.^[...] Il se passe beaucoup de choses sur cette seconde sorte de ligne, des devenir, des micro-devenir, qui n'ont pas le même rythme que notre «histoire».^[...] Un métier, c'est un segment dur, mais aussi qu'est-ce qui passe là-dessous, quelles connexions, quelles attirances et répulsions qui ne coïncident pas avec les segments, quelles folies secrètes et pourtant en rapport avec les puissances publiques.

[...]

En même temps encore, il y a comme une troisième sorte de ligne, celle-là encore plus étrange: comme si quelque chose nous emportait, à travers nos segments, mais aussi à travers nos seuils, vers une destination inconnue, pas prévisible, pas préexistante. Cette ligne est simple, abstraite, et pourtant c'est la plus compliquée de toutes, la plus tortueuse: c'est la ligne de gravité ou de célérité, c'est la ligne de fuite et de plus grande pente.

“Individus ou groupes,
nous sommes faits de
lignes, et ces lignes sont
de nature très diverse.

D151

“Tout ce qui devient est
une pure ligne, qui cesse
de représenter quoi que
ce soit.

D89

“Trois lignes, dont l'une
serait comme la ligne
nomade, l'autre, migrante,
l'autre sédentaire [...].

D165

5

LIGNES DE FUITE

MP602



Il y a non seulement d'étranges voyages en ville, mais des voyages sur place: nous ne pensons pas aux drogués, dont l'expérience est trop ambiguë, mais plutôt aux véritables nomades. C'est à propos de ces nomades qu'on peut dire, comme suggère Toynbee: *ils ne bougent pas*. Ils sont nomades à force de ne pas bouger, de ne pas migrer, de tenir un espace lisse qu'ils refusent de quitter, et qu'ils ne quittent que pour conquérir et mourir. Voyage sur place, c'est le nom de toutes les intensités.

“À chaque moment,
qu’est-ce qui fuit dans
une société ?

MP250

“La grande erreur, la seule erreur, serait
de croire qu’une ligne de fuite consiste
à fuir la vie ; la fuite dans l’imaginaire,
ou dans l’art. Mais fuir au contraire,
c’est produire du réel, créer de la vie,
trouver une arme.

D60

“Alors que le migrant quitte un milieu devenu amorphe
ou ingrat, le nomade est celui qui ne part pas, ne veut pas
partir, s’accroche à cet espace lisse où la forêt recule,
où la steppe ou le désert croissent, et invente le nomadisme
comme réponse à ce défi. Bien sûr, le nomade bouge,
mais il est assis, il n’est jamais assis que quand il bouge
(le Bédouin au galop, à genoux sur la selle, assis
sur la plante de ses pieds retournés, «prouesse
d’équilibre»). Le nomade sait attendre, et a une patience
infinie.

MP472-473

“Nous disons plutôt que, dans une société, tout fuit, et
qu’une société se définit par ses lignes de fuite qui affectent
des masses de toute nature (encore une fois «masse»
est une notion moléculaire). [...] Les grandes aventures
géographiques de l’histoire sont des lignes de fuite,
c’est-à-dire de longues marches, à pied, à cheval
ou en bateau : celle des Hébreux dans le désert,
celle de Genséric le Vandale traversant la Méditerranée,
celle des nomades à travers la steppe, la longue marche
des Chinois – c’est toujours sur une ligne de fuite
qu’on crée, certes pas parce qu’on imagine ou qu’on rêve,
mais au contraire parce qu’on y trace du réel,
et que l’on y compose un plan de consistance.
Fuir, mais en fuyant chercher une arme.

D164

6

DÉSIR

A-CE59

“[...] au lieu de participer à une entreprise de libération effective, la psychanalyse prend part à l'œuvre de répression bourgeoise la plus générale, celle qui a consisté à maintenir l'humanité européenne sous le joug de papa-maman, et à *ne pas en finir avec ce problème-là*.

A-CE34-35

“ Les pauvres ou les dépossédés [...] savent qu'ils sont proches de l'herbe, et que le désir a « besoin » de peu de choses, *non pas ces choses qu'on leur laisse, mais ces choses mêmes dont on ne cesse de les déposséder* [...]. Les révolutionnaires, les artistes et les voyants se contentent d'être objectifs, rien qu'objectifs : ils savent que le désir étire la vie avec une puissance productrice, et la reproduit d'une façon d'autant plus intense qu'il a peu de besoin [...].

MP191-192

“ Chaque fois que le désir est trahi, maudit, arraché à son champ d'immanence, il y a un prêtre là-dessous. Le prêtre a lancé la triple malédiction sur le désir : celle de la loi négative, celle de la règle extrinsèque, celle de l'idéal transcendant. Tourné vers le nord, le prêtre a dit : Désir est manque (comment ne manquerait-il pas de ce qu'il désire ?) [...]. Puis, tourné vers le sud, le prêtre a rapporté le désir au plaisir. Car il y a des prêtres hédonistes et même orgastiques [...]. Le plaisir-décharge : le prêtre opère le second sacrifice nommé masturbation. Puis, tourné vers l'est, il s'écrie : Jouissance est impossible, mais l'impossible jouissance est inscrite dans le désir. Car tel est l'Idéal, en son impossibilité même, « le manque-à-jouir qu'est la vie » [...]. La figure la plus récente du prêtre est le psychanalyste avec ses trois principes, Plaisir, Mort et Réalité.

A-CE8

“ Partout des machines productrices ou désirantes, les machines schizoéphrènes, toute la vie générique : moi et non-moi, extérieur et intérieur ne veulent plus rien dire.

D95

“ Contre la psychanalyse nous n'avons dit que deux choses : elle casse toutes les productions de désir, elle écrase toutes les formations d'énoncés.

“Le désir ne manque
de rien...”

7

CORPS
SANS ORGANES

MP187

“Est-ce si triste et dangereux de ne plus supporter les yeux pour voir, les poumons pour respirer, la bouche pour avaler, la langue pour parler, le cerveau pour penser, l’anus et le larynx, la tête et les jambes ? Pourquoi pas marcher sur la tête, chanter avec les sinus, voir avec la peau, respirer avec le ventre[...].

MP187

“ Là où la psychanalyse dit : Arrêtez, retrouvez votre moi, il faudrait dire : Allons encore plus loin, nous n’avons pas encore trouvé notre CsO, pas assez défait notre moi.

D75-76

“De même que vous ne savez pas ce que peut un corps, de même qu’il y a beaucoup de choses dans le corps que vous ne connaissez pas, qui dépassent votre connaissance, de même il y a dans l’âme beaucoup de choses qui dépassent votre conscience. Voilà la question : qu’est-ce que peut un corps ? de quels affects êtes-vous capables ? Expérimentez, mais il faut beaucoup de prudence pour expérimenter.

MP198

“Défaire l’organisme n’a jamais été se tuer, mais ouvrir le corps à des connexions qui supposent tout un agencement, des circuits, des conjonctions, des étagements et des seuils, des passages et des distributions d’intensité, des territoires et des déterritorialisations mesurées à la manière d’un arpenteur.

“Il y a désir dès qu’il y a machine ou «corps sans organes».

D173

“ Nous vivons entre deux dangers: l'éternel gémissement de notre corps, qui trouve toujours un corps acéré qui le coupe, un corps trop gros qui le pénètre et l'étouffe, un corps indigeste qui l'empoisonne, un meuble qui le cogne, un microbe qui lui fait un bouton; mais aussi l'histrionisme de ceux qui miment un événement pur et le transforment en fantasma, et qui chantent l'angoisse, la finitude, la castration.^[...] Entre les cris de la douleur physique et les chants de la souffrance métaphysique, comment tracer son mince chemin stoïcien, qui consiste à être digne de ce qui arrive, à dégager quelque chose de gai et d'amoureux dans ce qui arrive, une lueur, une rencontre, un événement, une vitesse, un devenir?

D80

“ Toute une vie non organique, car l'organisme n'est pas la vie, il l'emprisonne.
^[...]Aussi la sensation, quand elle atteint le corps à travers l'organisme, prend-elle une allure excessive et spasmodique, elle rompt les bornes de l'activité organique. En pleine chair, elle est directement portée sur l'onde nerveuse ou l'émotion vitale... Contrairement à une peinture misérabiliste qui peint des bouts d'organes, Bacon n'a cessé de peindre des corps sans organes, le fait intensif du corps.

FB33

8

VISAGE

“[...] nous croyons que le visage est un produit, et que toutes les sociétés ne produisent pas du visage, mais que certaines ont besoin d'en produire. Dans quels cas et pourquoi ?

“Pas un visage qui n'enveloppe un paysage inconnu, inexploré, pas de paysage qui ne se peuple d'un visage aimé ou rêvé, qui ne développe un visage à venir ou déjà passé. Quel visage n'a pas appelé les paysages qu'il amalgamait, la mer et la montagne, quel paysage n'a pas évoqué le visage qui l'aurait complété, qui lui aurait fourni le complément inattendu de ses lignes et de ses traits ?

“Ton secret, on le voit toujours sur ton visage et dans ton œil. Perds le visage.

D59

“[...] comment défaire le visage, en libérant en nous les têtes chercheuses qui tracent des lignes de devenir ? Comment passer le mur, en évitant de rebondir sur lui, en arrière, ou d'être écrasés ? Comment sortir du trou noir, au lieu de tourner au fond, quelles particules faire sortir du trou noir ? Comment briser même notre amour pour devenir enfin capable d'aimer ? Comment devenir imperceptible ?

IM127

“ À un visage, il y a lieu de poser deux sortes de questions suivant les circonstances : à quoi penses-tu ? Ou bien : qu'est-ce qui te prend, qu'est-ce que tu as, qu'est-ce que tu sens ou ressens ? [...] En tant qu'il pense à quelque chose, le visage vaut surtout par son contour enveloppant, son unité réfléchissante qui élève à soi toutes les parties. Tantôt, au contraire, il éprouve ou ressent quelque chose, et vaut alors par la série intensive que ses parties traversent successivement jusqu'à un paroxysme, chaque partie prenant une sorte d'indépendance momentanée.

MP107

“Nudité du visage plus grande que celle des corps, inhumanité plus grande que celle des bêtes.

IM141

“[...] taches de rousseur qui filent à l'horizon, cheveux emportés par le vent, yeux qu'on traverse au lieu de s'y regarder, ou de les regarder dans le morne face-à-face des subjectivités signifiantes.

MP209

9

ÉNONCER

MP468-469

“Gagner du temps, et puis peut-être renoncer, ou attendre. Nécessité de ne pas avoir le contrôle de la langue, d’être un étranger dans sa propre langue, pour tirer la parole à soi et «mettre au monde quelque chose d’incompréhensible».

MP97

“Le langage ne se contente pas d’aller d’un premier à un second, de quelqu’un qui a vu à quelqu’un qui n’a pas vu, mais va nécessairement d’un second à un troisième, ni l’un ni l’autre n’ayant vu. C’est en ce sens que le langage est transmission du mot fonctionnant comme mot d’ordre, et non communication d’un signe comme information.

MP107

“Écrire, c’est peut-être amener au jour cet agencement de l’inconscient, sélectionner les voix chuchotantes, convoquer les tribus et les idiomes secrets, d’où j’extraits quelque chose que j’appelle Moi. JE est un mot d’ordre.

“Il y a beaucoup de passions dans une passion, et toutes sortes de voix dans une voix, toute une rumeur, glossolalie : c’est pourquoi tout discours est indirect.

MP97

“Il y a des mots de passe sous les mots d’ordre. Des mots qui seraient comme de passage, des composantes de passage, tandis que les mots d’ordre marquent des arrêts, des compositions stratifiées, organisées. La même chose, le même mot, a sans doute cette double nature : il faut extraire l’une de l’autre – transformer les compositions d’ordre en composantes de passages.

MP139

“Le langage n’est même pas fait pour être cru, mais pour obéir et faire obéir.^[...] On s’en aperçoit dans les communiqués de police ou de gouvernement, qui se soucient peu de vraisemblance ou de véracité, mais qui disent très bien ce qui doit être observé et retenu.

MP96

“Il n’y a pas d’énoncé qui ne présente ce lien, directement ou indirectement. Une question, une promesse, sont des mots d’ordre. Les mots d’ordre ne renvoient donc pas seulement à des commandements, mais à tous les actes qui sont liés à des énoncés par une « obligation sociale ».

MP100

“Le langage n’est pas la vie, il donne des ordres à la vie ; la vie ne parle pas, elle écoute et attend.

MP96

10

TERRITOIRES

“Le territoire, c’est d’abord la distance critique entre deux êtres de même espèce : marquer ses distances. Ce qui est mien, c’est d’abord ma distance, je ne possède que des distances. [...] Au besoin, je prendrai mon territoire sur mon propre corps, je territorialise mon corps : la maison de la tortue, l’ermitage du crustacé, mais aussi tous les tatouages qui font du corps un territoire.

I.
 “ Un enfant dans le noir, saisi par la peur, se rassure en chantonnant. Il marche, s’arrête au gré de sa chanson. Perdu, il s’abrite comme il peut, ou s’oriente tant bien que mal avec sa petite chanson. Celle-ci est comme l’esquisse d’un centre stable et calme, stabilisant et calmant, au sein du chaos. [...]”

II.
 “ Maintenant, au contraire, on est chez soi. Mais le chez-soi ne préexiste pas : il a fallu tracer un cercle autour du centre fragile et incertain, organiser un espace limité. [...] Voilà que les forces du chaos sont tenues à l’extérieur autant qu’il est possible, et l’espace intérieur protège les forces germinatives d’une tâche à remplir, d’une œuvre à faire. [...] Or les composantes vocales, sonores, sont très importantes. [...] Un enfant chantonne pour recueillir en soi les forces du travail scolaire à fournir. Une ménagère chantonne, ou met la radio, en même temps qu’elle dresse les forces anti-chaos de son ouvrage. [...]”

III.
 “ Maintenant enfin, on entrouvre le cercle, on l’ouvre, on laisse entrer quelqu’un, on appelle quelqu’un, ou bien l’on va soi-même au-dehors, on s’élance. On n’ouvre pas le cercle du côté où se pressent les anciennes forces du chaos, mais dans une autre région, créée par le cercle lui-même. Comme si le cercle tendait lui-même à s’ouvrir sur un futur, en fonction des forces en œuvre qu’il abrite. Et cette fois, c’est pour rejoindre des forces de l’avenir, des forces cosmiques. On s’élance, on risque une improvisation. Mais improviser, c’est rejoindre le Monde, ou se confondre avec lui. On sort de chez soi au fil d’une chansonnette. [...]”

“ Ce ne sont pas trois moments successifs dans une évolution. Ce sont trois aspects sur une seule et même chose, la Ritournelle.”

1 1

PENSER

- IT221 “ L’impuissance à penser [...] appartient à la pensée, si bien que nous devons en faire notre manière de penser, sans prétendre restaurer une pensée toute-puissante. Nous devons plutôt nous servir de cette impuissance pour croire à la vie, et trouver l’identité de la pensée et de la vie[...].
- DR192 “ Penser, c’est créer, il n’y a pas d’autre création, mais créer, c’est d’abord engendrer « penser » dans la pensée.
- QLP197-198 “ C’est le cerveau qui pense et non l’homme, l’homme étant seulement une cristallisation cérébrale. On parlera du cerveau comme Cézanne du paysage : l’homme absent, mais tout entier dans le cerveau...
- MP467 “ Mettre la pensée en rapport immédiat avec le dehors, avec les forces du dehors, bref faire de la pensée une machine de guerre [...].
- DR181 “ En vérité, les concepts ne désignent jamais que des possibilités. Il leur manque une griffe, qui serait celle de la nécessité absolue, c’est-à-dire d’une violence originelle faite à la pensée, d’une étrangeté, d’une inimitié qui seule la sortirait de sa stupeur naturelle ou de son éternelle possibilité : tant il n’y a de pensée qu’involontaire, suscitée, contrainte dans la pensée, d’autant plus nécessaire absolument qu’elle naît, par effraction, du fortuit dans le monde. Ce qui est premier dans la pensée, c’est l’effraction, la violence, c’est l’ennemi. [...]

“La logique d’une pensée est comme un vent qui nous pousse dans le dos, une série de rafales et de secousses.

P129

“Toute pensée est déjà une tribu, le contraire d’un État.

MP467

“On reconnaît volontiers qu’il y a du danger dans les exercices physiques extrêmes, mais la pensée aussi est un exercice extrême et raréfié. Dès qu’on pense, on affronte nécessairement une ligne où se jouent la vie et la mort, la raison et la folie, et cette ligne vous entraîne. On ne peut penser que sur cette ligne de sorcière, étant dit qu’on n’est pas forcément perdant, qu’on n’est pas forcément condamné à la folie ou à la mort.

P141

“De l’intensif à la pensée, c’est toujours par une intensité que la pensée nous advient.

DR188

12

RÉSISTER

QLP104

“Nous ne manquons pas de communication, au contraire nous en avons trop, nous manquons de création. *Nous manquons de résistance au présent.*

MP293

“Qu'est-ce qu'un cri indépendamment de la population qu'il appelle ou qu'il prend à témoin?

QLP103

“ La honte d'être un homme, nous ne l'éprouvons pas seulement dans les situations extrêmes décrites par Primo Levi, mais dans des conditions insignifiantes, devant la bassesse et la vulgarité d'existence qui hantent les démocraties, devant la propagation de ces modes d'existence et de pensée-pour-le-marché, devant les valeurs, les idéaux et les opinions de notre époque. L'ignominie des possibilités de vie qui nous sont offertes apparaît du dedans. Nous ne nous sentons pas hors de notre époque, au contraire nous ne cessons de passer avec elle des compromis honteux. Ce sentiment de honte est un des plus puissants motifs de la philosophie. Nous ne sommes pas responsables des victimes, mais devant les victimes. Et il n'y a pas d'autre moyen que de faire l'animal (grogner, fouir, ricaner, se convulser) pour échapper à l'ignoble : la pensée même est parfois plus proche d'un animal qui meurt que d'un homme vivant, même démocrate.

P239

“ Croire au monde, c'est ce qui nous manque le plus ; nous avons tout à fait perdu le monde, on nous en a dépossédé. Croire au monde, c'est aussi bien susciter des événements même petits qui échappent au contrôle, ou faire naître de nouveaux espaces-temps, même de surface ou de volume réduits.^[...] C'est au niveau de chaque tentative que se jugent la capacité de résistance ou au contraire la soumission à un contrôle.

QLP105

“ L'artiste ou le philosophe sont bien incapables de créer un peuple, ils ne peuvent que l'appeler, de toutes leurs forces. Un peuple ne peut se créer que dans des souffrances abominables, et ne peut pas plus s'occuper d'art ou de philosophie. Mais les livres de philosophie et les œuvres d'art contiennent aussi leur somme inimaginable de souffrance qui fait pressentir l'avènement d'un peuple. Ils ont en commun de résister, résister à la mort, à la servitude, à l'intolérable, à la honte, au présent.

“Ce système où nous vivons *ne peut rien supporter*: d’où sa fragilité radicale en chaque point, en même temps que sa force de répression globale.

13

CRÉER

“La création se fait dans des goulots d'étranglement. Même dans une langue donnée, même en français par exemple, une nouvelle syntaxe est une langue étrangère dans la langue. Si un créateur n'est pas pris à la gorge par un ensemble d'impossibilités, ce n'est pas un créateur. Un créateur est quelqu'un qui crée ses propres impossibilités, et qui crée du possible en même temps.

“Il faut parler de la création comme traçant son chemin entre des impossibilités.

P182

“Créer n'est pas communiquer, mais résister. Il y a un lien profond entre les signes, l'événement, la vie, le vitalisme. C'est la puissance d'une vie non organique, celle qu'il peut y avoir dans une ligne de dessin, d'écriture ou de musique. Ce sont les organismes qui meurent, pas la vie. Il n'y a pas d'œuvre qui n'indique une issue à la vie, qui ne trace un chemin entre les pavés.

P196

“On dirait que la lutte *contre le chaos* ne va pas sans affinité avec l'ennemi, parce qu'une autre lutte se développe et prend plus d'importance, *contre l'opinion* qui prétendait pourtant nous protéger du chaos lui-même. [...] Le peintre ne peint pas sur une toile vierge, ni l'écrivain n'écrit sur une page blanche, mais la toile ou la page sont déjà tellement couvertes de clichés préexistants, préétablis, qu'il faut d'abord effacer, nettoyer, laminer, même déchiqueter pour faire passer un courant d'air issu du chaos qui nous apporte la vision.

QLP191-192

“Les signes renvoient à des modes de vie, à des possibilités d'existence, ce sont les symptômes d'une vie jaillissante ou épuisée. Mais un artiste ne peut pas se contenter d'une vie épuisée, ni d'une vie personnelle. On n'écrit pas avec son moi, sa mémoire et ses maladies. Dans l'acte d'écrire, il y a la tentative de faire de la vie quelque chose de plus que personnel, de libérer la vie de ce qui l'emprisonne. L'artiste ou le philosophe ont souvent une petite santé fragile, un organisme faible, un équilibre mal assuré [...]. Mais ce n'est pas la mort qui les brise, c'est plutôt l'excès de vie qu'ils ont vu, éprouvé, pensé.

P195-196

“Créer de nouveaux
qui aient une néces-
ça a toujours été
de la philosophie
c'est plein d'une
politique et de lib

“ N'étant pas une puissance, la philosophie ne peut pas engager de batailles avec les puissances, elle mène en revanche une guerre sans bataille, une guérilla contre elles. Et elle ne peut pas parler avec elles, elle n'a rien à leur dire, rien à communiquer, et mène seulement des pourparlers. Comme les puissances ne se contentent pas d'être extérieures, mais aussi passent en chacun de nous, c'est chacun de nous qui se trouve sans cesse en pourparlers et en guérilla avec lui-même, grâce à la philosophie.

“ Moins les gens prennent la pensée au sérieux, plus ils pensent conformément à ce qu'un État veut. En effet, quel homme d'État n'a pas rêvé de cette toute petite chose impossible, être un penseur ?

ux concepts

essité,

la tâche

. [...] Un concept,

force critique,

berté.

DELEUZE ET

SON ŒUVRE

“À la Libération, on restait bizarrement coincé dans l’histoire de la philosophie. Simplement on entrait dans Hegel, Husserl et Heidegger ; nous nous précipitions comme de jeunes chiens dans une scolastique pire qu’au Moyen Âge. Heureusement il y avait Sartre. [...] Reste que je ne me sentais pas d’attiré pour l’existentialisme à cette époque, ni pour la phénoménologie, je ne sais vraiment pas pourquoi, mais c’était déjà de l’histoire quand on y arrivait, trop de méthode, d’imitation, de commentaire et d’interprétation, sauf par Sartre.”^{D18-19}

1953 Premier ouvrage **Empirisme et subjectivité** “Si vous voulez m’appliquer les critères bibliographie-biographie, je vois que j’ai écrit mon premier livre assez tôt, et puis plus rien pendant huit ans. [...] C’est comme un trou dans ma vie, un trou de huit ans. C’est cela qui me semble intéressant dans les vies, les trous qu’elles comportent, les lacunes, parfois dramatiques, mais parfois même pas. Des catalepsies ou des espèces de somnambulisme sur plusieurs années, la plupart des vies en comportent. C’est peut-être dans ces trous que se fait le mouvement.”^{P188-189}

1962 Nietzsche et la philosophie “J’ai commencé par des livres d’histoire de la philosophie, mais tous les auteurs dont je me suis occupé avaient pour moi quelque chose de commun. Et tout tendait vers la grande identité Spinoza-Nietzsche. L’histoire de la philosophie n’est pas une discipline particulièrement réflexive. C’est plutôt comme l’art du portrait en peinture. Ce sont des portraits mentaux, conceptuels.”^{P185-186}

1964 Proust et les signes

1966 Le bergsonisme “Hume, Bergson, Proust m’intéressent tant parce qu’il y a chez eux de profonds éléments pour une nouvelle image de la pensée. Il y a quelque chose d’extraordinaire dans la manière dont ils nous disent : penser ne signifie pas ce que vous croyez.”^{ID193}

1967 Présentation de Sacher Masoch “Ce qui me plaisait chez Masoch et Sade, c’était leur conception tout à fait tordue du contrat selon Masoch, de l’institution selon Sade, rapportés à la sexualité.”^{P229}

1968 Spinoza et le problème de l’expression “C’est sur Spinoza que j’ai travaillé le plus sérieusement d’après les normes de l’histoire de la philosophie, mais c’est lui qui m’a fait le plus l’effet d’un courant d’air qui vous pousse dans le dos chaque fois que vous le lisez, d’un balai de sorcière qu’il vous fait enfourcher.”^{D22}

“Ensuite, j’avais payé mes dettes, Nietzsche et Spinoza m’avaient acquitté. Et j’ai écrit des livres davantage pour mon compte.”^{D22-23}

“J’ai donc commencé à faire deux livres en ce sens vagabond, *Différence et répétition*, *Logique du sens*. Je ne me fais pas d’illusion : c’est encore plein d’un appareil universitaire, c’est lourd, mais il y a quelque chose que j’essaie de secouer, de faire bouger en moi, traiter l’écriture comme un flux, pas comme un code.”^{P16}

1969 *Différence et répétition*

1969 *Logique du sens*

“Et puis il y a eu ma rencontre avec Félix Guattari, la manière dont nous nous sommes entendus, complétés, dépersonnalisés l’un dans l’autre, singularisés l’un par l’autre, bref, aimés. Ça a donné *L’Anti-Œdipe*.”^{P16} “Une philosophie, ce fut donc pour moi comme une seconde période qui n’aurait jamais commencé et abouti sans Félix.”^{P187} “À deux, nous voudrions être l’Humpty Dumpty ou les Laurel et Hardy de la philosophie.”^{DRF}

1972 L'Anti-Œdipe – Capitalisme et schizophrénie 1 avec Félix Guattari

“*L'Anti-Œdipe*, c'est une rupture qui se fait toute seule, à partir de deux thèmes : l'inconscient n'est pas un théâtre, mais une usine, une machine à produire ; l'inconscient ne délire pas sur papa-maman, il délire sur les races, les tribus, les continents, l'histoire et la géographie, toujours un champ social.”^{P197}

1975 Kafka, pour une littérature mineure avec Félix Guattari

1977 Dialogues avec Claire Parnet

1980 Mille plateaux– Capitalisme et schizophrénie 2 avec Félix Guattari

“Les concepts, ce sont des singularités qui réagissent sur la vie ordinaire, sur les flux de pensée ordinaires ou quotidiens. Il y a beaucoup d'essais de concepts dans *Mille Plateaux*: rhizome, espace lisse, heccéité, devenir-animal, machine abstraite, diagramme, etc. Guattari invente beaucoup de concepts, et j'ai la même conception de la philosophie.”^{DRF}

“Ensuite, supposons que ce soit une troisième période où il s’agit pour moi de peinture et de cinéma, d’images en apparence. Mais ce sont des livres de philosophie. C’est que le concept, je crois, comporte deux autres dimensions, celle du percept et de l’affect.”^{P187}

1981 **Francis Bacon : logique de la sensation**

1983 **Cinéma 1 – L’image-mouvement**

1985 **Cinéma 2 – L’image-temps** “Le cinéma procède à un auto-mouvement de l’image, et même à une auto-temporalisation: c’est ça la base, et ce sont les deux aspects que j’ai essayé d’étudier. Mais justement, qu’est-ce que le cinéma va ainsi nous révéler de l’espace et du temps, que les autres arts ne nous révèlent pas?”^{P83}

1986 **Foucault** “Quand quelqu’un meurt qu’on aime et qu’on admire, on a parfois besoin de faire un dessin de lui. Pas pour le glorifier, encore moins pour le défendre, pas pour la mémoire, mais plutôt pour en tirer cette ressemblance ultime qui ne peut venir que de sa mort, et qui fait dire «c’est lui».”^{P139}

1988 **Le Pli – Leibniz et le baroque** “Il y a pourtant une unité concrète du concept, une opération ou construction qui se reproduit sur ce plan, le Pli, les plis de la terre, les plis des organismes, les plis dans l’âme. Tout se plie, se déplie, se replie chez Leibniz [...]”^{P211}

1990 Pourparlers

1991 **Qu'est-ce que la philosophie?** avec Félix Guattari

“Peut-être ne peut-on poser la question *Qu'est-ce que la philosophie?* que tard, quand vient la vieillesse, et l'heure de parler concrètement [...] C'est une question qu'on pose dans une agitation discrète, à minuit, quand on a plus rien à demander. Auparavant on la posait, on ne cessait pas de la poser, mais c'était trop indirect ou oblique, trop artificiel, trop abstrait, et on l'exposait, on la dominait en passant plus qu'on n'était happé par elle [...] On n'avait pas atteint à ce point de non-style où l'on peut dire enfin : mais qu'est-ce que c'était, ce que j'ai fait toute ma vie?”^{OLP7}

1993 **Critique et clinique**

1996 **Abécédaire** vidéo avec Claire Parnet

2002 **L'île déserte et autres textes**

2003 **Deux régimes de fous**

Ouvrages de Deleuze

- Empirisme et subjectivité. Essai sur la nature humaine selon Hume* PUF, Paris, 1953 [rééd. coll. «Épiméthée», 1988. Isbn 2-13-041799-x].
- Nietzsche et la philosophie* PUF, Paris, 1962 [rééd. coll. «Quadrige», 1997. Isbn 2-13-048332-1].
- La Philosophie critique de Kant* PUF, Paris, 1963 [rééd. coll. «Quadrige», 1997. Isbn 2-13-048095-0].
- Proust et les signes* PUF, Paris, 1964 [rééd. coll. «Quadrige», Paris, 1996. Isbn 2-13-047858-1].
- Nietzsche* PUF, Paris, 1965 [rééd. coll. «Philosophes», 1999. Isbn 2-13-045103-9].
- Le Bergsonisme* PUF, Paris, 1966 [rééd. coll. «Quadrige», 1998. Isbn 2-13-048331-3].
- Présentation de Sacher-Masoch. La Vénus à la fourrure* Éd. de Minuit, coll. «Arguments», Paris, 1967. Isbn 2-7073-0332-1
- DR *Différence et répétition* PUF, Paris, 1968 [rééd. coll. «Épiméthée», 1996. Isbn 2-13-045516-6].
- Spinoza et le problème de l'expression* Éd. de Minuit, coll. «Arguments», Paris, 1969. Isbn 2-7073-0007-1
- LS *Logique du sens* Éd. de Minuit, coll. «Critique», Paris, 1969. Isbn 2-7073-0152-3
- FB *Francis Bacon: logique de la sensation* Éd. de la Différence, Paris, 1981 [rééd. Éd. du Seuil, coll. «L'Ordre philosophique», Paris, 2002. Isbn 2-02-050014-0].
- L'Image-mouvement. Cinéma 1* Éd. de Minuit, Paris, 1981 [rééd. coll. «Critique», 1983. Isbn 2-7073-0659-2].
- L'Image-temps. Cinéma 2* Éd. de Minuit, Paris, 1983 [rééd. coll. «Critique», 1985. Isbn 2-7073-1047-6].
- Foucault* Éd. de Minuit, coll. «Critique», Paris, 1986. Isbn 2-7073-1086-7
- Périclès et Verdi. La philosophie de François Châtelet* Éd. de Minuit, Paris, 1988 [rééd. coll. «Essais», 1996. Isbn 2-7073-1187-1].
- Le Pli. Leibniz et le baroque* Éd. de Minuit, coll. «Critique», Paris, 1988. Isbn 2-7073-1182-0
- P *Pourparlers* Éd. de Minuit, Paris, 1990 [rééd. coll. «Reprise», 2003. Isbn 2-7073-1842-6].
- L'épuisé (in Beckett, S., Quad; Trio du Fantôme; Que nuages)*, Éd. de Minuit, Paris, 1992. Isbn 2-7073-1389-0
- CC *Critique et clinique* Éd. de Minuit, coll. «Paradoxe», Paris, 1993. Isbn 2-7073-1453-6
- ID *L'île déserte et autres textes. Textes et entretiens, 1953-1974* Éd. de Minuit, coll. «Paradoxe», Paris, 2002. Isbn 2-7073-1761-6
- DRF *Deux régimes de fous. Textes et entretiens 1975-1995* Éd. de Minuit, coll. «Paradoxe», Paris, 2003. Isbn 2-7073-1834-5

Avec Félix Guattari

- A-CE *L'Anti-Œdipe. Capitalisme et schizophrénie 1* Éd. de Minuit, coll. «Critique», Paris, 1973. Isbn 2-7073-0067-5
- Kafka, pour une littérature mineure* Éd. de Minuit, coll. «Critique», Paris, 1975. Isbn 2-7073-0058-6
- MP *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2* Éd. de Minuit, coll. «Critique», Paris, 1980. Isbn 2-7073-0307-0
- QLP *Qu'est-ce que la philosophie?* Éd. de Minuit, coll. «Critique», Paris, 1991. Isbn 2-7073-1386-6

Avec Claire Parnet

- D *Dialogues* Flammarion, coll. « Dialogues », Paris, 1977. ISBN 2-08-211701-4 [rééd. coll. « Champs », 1996, postface inédite de Deleuze. ISBN 2-08-081343-9]

Avec Carmelo Bene

Superpositions Éd. de Minuit, Paris, 1979. ISBN 2-7073-0252-X

Documents audiovisuels

- Abécédaire* (avec C. Parnet), Éditions Montparnasse, Paris, 2001. ASIN : 6030007599
[réalisation : P.-A. Boutang ; distribution : Buena Vista Home Entertainment]
- Spinoza, immortalité et éternité*, Gallimard, coll. « À voix haute », Paris, 2001. REF : B00008CZCW
- Dans *Anthologie sonore de la pensée française*, Frémeaux et associés/Ina, Paris, 2003.
REF : FA5063 [coffret 6 CD + livret]
- « Artifice et société dans l'œuvre de Hume » (1956)
 - « Le Dieu de Spinoza » (1960)
 - « Le travail de l'affect dans l'*Éthique* de Spinoza » (1978)

Ouvrages sur Deleuze

(Nous n'avons pas retenu les innombrables et parfois excellentes études en langue étrangère sur l'auteur)

ALLIEZ É. (dir.), *Gilles Deleuze. Une vie philosophique*, les Empêcheurs de penser en rond, coll. « Les empêcheurs de penser en rond », Paris, 1998. [Isbn 2-84324-022-0](#)

—, *La Signature du monde ou Qu'est-ce que la philosophie de Deleuze et Guattari?*, Cerf, coll. « Passages », Paris, 1993. [Isbn 2-204-04727-9](#)

—, *Deleuze, philosophie virtuelle*, les Empêcheurs de penser en rond, coll. « Les empêcheurs de penser en rond », Paris, 1996. [Isbn 2-908602-78-4](#)

ANTONIOLI M., *Deleuze et l'histoire de la philosophie. De la philosophie comme science rigoureuse*, Éd. Kimé, coll. « Philosophie, épistémologie », Paris, 1999. [Isbn 2-84174-177-x](#)

BADIOU A., *Gilles Deleuze. La clameur de l'être*, Hachette Littératures, coll. « Coup double », Paris, 1997. [Isbn 2-01-235222-7](#)

BEAUBATIE Y. (dir.), *Tombeau de Gilles Deleuze*, Mille sources, Paris, 2000. [Isbn 2-909744-16-7](#)

BERGEN V., *L'ontologie de Gilles Deleuze*, L'Harmattan, coll. « La philosophie en commun », Paris, 2001. [Isbn 2-7475-0398-4](#)

BUYDENS M., *Sahara, l'esthétique de Gilles Deleuze*, Vrin, coll. « Pour demain », Paris, 1990. [Isbn 2-7116-1030-6](#)

DUMONCEL J.-C., *Le pendule du docteur Deleuze. Une introduction à l'anti-Ce-dipe*, Epel, coll. « Cahiers de l'Unebévue », Paris, 1999. [Isbn 2-908855-41-0](#)

FAHLE O., Engel L. (dir.), *Le cinéma selon Deleuze*, Presses de la Sorbonne nouvelle, Paris, 1997. [Isbn 2-87854-143-x](#)

GUALANDI A., *Deleuze*, Belles lettres, coll. « Figures du savoir », Paris, 1998. [Isbn 2-251-76011-3](#)

HÈME DE LACOTTE S., *Deleuze, philosophie et cinéma*, L'Harmattan, coll. « L'art en bref », Paris, 2001. [Isbn 2-7475-0887-0](#)

MARRATI P., *Gilles Deleuze, cinéma et philosophie*, PUF, coll. « Philosophies », Paris, 2003. [Isbn 2-13-052443-5](#)

MARTIN J.-C., *Variations. La philosophie de Gilles Deleuze*, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », Paris, 1993. [Isbn 2-228-88649-1](#)

MENGUE P., *Gilles Deleuze ou Le système du multiple*, Éd. Kimé, coll. « Philosophie, épistémologie », Paris, 1995. [Isbn 2-84174-000-5](#)

—, *Deleuze et la question de la démocratie*, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », Paris, 2003. [Isbn 2-7475-4332-3](#)

SCHÉRER R., *Regards sur Deleuze*, Éd. Kimé, coll. « Philosophie, épistémologie », Paris, 1998. [Isbn 2-84174-129-x](#)

STENGERS I., Verstraeten P. (eds), *Gilles Deleuze*, Vrin, coll. « Annales de l'Institut de philosophie de l'Université de Bruxelles », Paris, 1998. [Isbn 2-7116-1364-x](#)

VILLANI A., *La guêpe et l'orchidée. Essai sur Gilles Deleuze*, Belin, coll. « L'Extrême contemporain », Paris, 1999. [Isbn 2-7011-2070-5](#)

ZOURABICHVILI F., *Deleuze. Une philosophie de l'événement*, PUF, coll. « Philosophies », Paris, 1996. [Isbn 2-13-046543-9](#)

—, *Le Vocabulaire de Deleuze*, Ellipses, Paris, 2003. [Isbn 2-7298-1291-1](#)

Principaux articles consacrés à Deleuze

- BADIOU A., « Gilles Deleuze: Le Pli – Leibniz et le baroque », *Annuaire philosophique*: 1988-1989, Le Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », Paris, 1989. Isbn 2-02-011398-8
- DONZELOT J., « Une anti-sociologie », *Esprit*, décembre 1972.
- FOUCAULT M., « Theatrum philosophicum », *Critique*, novembre 1970.
- LYOTARD J.-F., « Le capitalisme énergumène », *Critique*, novembre 1972.
- MAUZI R., « Les complexes et les signes », *Critique*, novembre 1966.
- RABOUIN D., « Entre Deleuze et Foucault: penser le désir », *Critique*, juin-juillet 2000. Isbn 2-7073-1714-4
- VILLANI A., « Géographie physique de Mille plateaux », *Critique*, avril 1985.

Reuves (numéros spéciaux)

- L'ARC*, « Deleuze », n°49, 1972 [rééd. Duponchelle, 1980].
- Magazine littéraire*, « Gilles Deleuze: un philosophe nomade », n°288, septembre 1988.
- Philosophie*, « Deleuze », n°47, Éd. de Minuit, 1995.
- Rue Descartes*, « Gilles Deleuze, immanence et vie », n°20, PUF, Paris, 1998. Isbn 2-13-049218-5
- Théorie-littérature-enseignement*, « Deleuze-chantier », n°19, PUV, 2001. Isbn 2-84292-101-1
- Magazine littéraire*, « L'effet Deleuze », n°406, février 2002.

Deleuze-web

www.webdeleuze.com

Ce site, créé par R. Pinhas, propose un grand nombre de cours de Deleuze, professés dans les années 1970-80, sous forme de texte.

Ce livre est édité par l'**adpf** association pour la diffusion de la pensée française ● Il est dessiné par SpMillot, Paris, et fabriqué par Cent pages en septembre 2003. Il est imprimé à 12500 exemplaires, sur Zanders Zeta velin nature et gris 80, et Zanders Zeta martelé nature 150 pour la couverture. Les textes sont composés en Architype Renner et Monotype Dante.

Crédits iconographiques

Première de couverture: © B. de Monès, 1988 Double page d'entrée: © B. de Monès, 1988 Événement: © L'illustration/Keystone Sentir: Ingrid Bergman dans *Stromboli* de Roberto Rossellini © Collection Cahiers du Cinéma Devenir: Paul Klee, *Die Zwitscher-maschine* © Akg Paris. Coll. Museum of Modern Art, New York Lignes: H. © Zepha Hoaqui B. Anna Karina et Jean-Paul Belmondo dans *Pierrot le fou* de Jean-Luc Godard © Bifi, P.Georges, Périphéria production Lignes de fuite: H. © LL-Violet B. © R. Depardon/Magnum © LL-Violet Désir: Laurel et Hardy dans *La Maison à construire* de Leo McCarey © Collection Cahiers du Cinéma Corps sans organes: Francis Bacon *Turning Figure*, 1962 © A. R. Zepka © Mnam, Bibliothèque Stravinsky Énoncer: Gilles Deleuze à l'Université de Vincennes, 1975 © H. Gloaguen/Rapho Résister: © M. Monteaux, 2003 Créer: Gilles Deleuze à Big Sur © J.-J. Lebel Deleuze et son œuvre: Gilles Deleuze et Félix Guattari © Fonds Félix Guattari/Archives Imec • Portrait de Gilles Deleuze © M. Tournier • Félix Guattari © Frilet/Sipa • «Abécédaire de Gilles Deleuze» © Sodaperaga Productions/ C. Parnet, P.-A. Boutang

Titres disponibles

André Breton
Architecture en France
Balzac
La Bande dessinée en France
Berlioz écrivain
Chateaubriand
Le Cinéma français
Claude Simon
Cinquante ans de philosophie française
1. Les années cinquante/épuisé
2. Les années structure, Les années révolte
3. Traverses
4. Actualité de la philosophie française
Des poètes français contemporains
Écrivains voyageurs
L'Essai
L'État
France – Allemagne
La France de la technologie
Georges Bernanos
Henri Michaux
Histoire & historiens en France depuis 1945
Hugo
Islam, la part de l'universel
Johannesburg 2002, Sommet mondial
du développement durable
Julien Gracq
Lévi-Strauss
Lire la science
Louis Aragon
Musiques en France
Nathalie Sarraute
La Nouvelle française contemporaine
La Nouvelle médecine française
Photographie en France, 1970-1995
Romain Gary
Le Roman français contemporain
Sciences humaines et sociales en France
Sport et Littérature
Stéphane Mallarmé
Le Théâtre français
Théâtre français contemporain
Le Tour en toutes lettres
Voltaire

À paraître

France-Arabies
George Sand
Marcel Proust
Oulipo

Les textes publiés dans ce livret et les idées qui peuvent s'y exprimer n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne représentent en aucun cas une position officielle du ministère des Affaires étrangères.